

Lectio divina de Jean 6, 51-59 « manger sa chair ; demeurer en lui »

- Chant pour entrer dans une lecture priante de la Parole de Dieu

1 - En mémoire du Seigneur
qui nous a rompu le pain
En mémoire du Seigneur,
Nous serons le pain rompu.

2 - En mémoire du Seigneur
Qui nous a donné son sang,
En mémoire du Seigneur
Nous serons le sang versé.

Pour un monde nouveau,
Pour un monde d'amour...
Et que viennent les jours
De justice et de paix !

3 - En mémoire du Seigneur
Tout le pain soit partagé
En mémoire du Seigneur
Tous les pauvres soient comblés !

- Lecture lente du texte (Jean chapitre 6, 51-69)

51. « Je suis le pain vivant qui descend du ciel. Celui qui mangera de ce pain vivra pour l'éternité. Et le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie. »

52. Sur quoi, les Juifs se mirent à discuter violemment entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? »

53. Jésus leur dit alors : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas en vous la vie.

54. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour.

55. Car ma chair est vraie nourriture et mon sang vraie boisson.

56. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui.

57. Et comme le Père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mangera vivra par moi.

58. Tel est le pain qui est descendu du ciel : il est bien différent de celui que vos pères ont mangé ; ils sont morts, eux, mais celui qui mangera du pain que voici vivra pour l'éternité. »

59. Tels furent les enseignements de Jésus, dans la synagogue, à Capharnaüm.

- Temps d'intégration du texte

Je me rends attentif à ce qui m'accroche dans le texte de l'évangile ... ce qui me pose question ... ce qui fait écho à ce que je vis actuellement ...

Chacun peut exprimer brièvement ce qui a fait écho en lui dans un premier temps de méditation

- Seconde lecture méditative du texte

- Temps de lectio dirigée

Dans saint Jean, la localisation des scènes évangéliques n'est pas sans signification : Capharnaüm (*Kfar Nahum*, village de la consolation).

« Ayant chassé l'homme, il posta les Chérubins à l'orient du jardin d'Eden avec la flamme de l'épée foudroyante pour garder le chemin de l'arbre de vie » (Genèse 3, 24)

Dieu offre sa consolation : « *Moi, je suis celui qui te console* » (Isaïe 51, 12) « *Comme celui que sa mère console, moi aussi je vous consolerais, à Jérusalem vous serez consolés* » (Isaïe 66, 13)

Dans cet évangile, Jésus annonce la plus belle et la plus radicale de toutes les consolations : sa présence réelle dans le pain vivant.

Pour prolonger la méditation personnelle :

Quelle expérience ai-je déjà faite des consolations de Dieu dans ma vie ?

Saint Ignace de Loyola, Règles du discernement des esprits

Troisième règle de la 1^{ère} semaine, N° 316

De la consolation spirituelle. J'appelle consolation un mouvement intérieur qui est excité dans l'âme, par lequel elle commence à s'enflammer dans l'amour de son Créateur et Seigneur et en vient à ne savoir plus aimer aucun objet créé sur la terre pour lui-même, mais uniquement dans le Créateur de toutes choses. La consolation fait encore répandre des larmes qui portent à l'amour de son Seigneur l'âme touchée du regret de ses péchés, ou de la Passion de Jésus-Christ, Notre-Seigneur, ou de toute autre considération qui se rapporte directement à son service et à sa louange. Enfin, j'appelle consolation toute augmentation d'espérance, de foi et de charité, et toute joie intérieure qui appelle et attire l'âme aux choses célestes et au soin de son salut, la tranquillisant et la pacifiant dans son Créateur et Seigneur

Quatrième règle de la 1^{ère} semaine, N° 317

De la désolation spirituelle. J'appelle désolation spirituelle le contraire de ce qui a été dit dans la troisième règle : les ténèbres et le trouble de l'âme, l'inclination aux choses basses et terrestres, les diverses agitations et tentations qui la portent à la défiance et la laissent sans espérance et sans amour, triste, tiède, paresseuse, et comme séparée de son Créateur et Seigneur. Car comme la consolation est opposée à la désolation, les pensées que produit l'une sont nécessairement contraires à celles qui naissent de l'autre.

Deuxième règle de la 2^{ème} semaine, N° 330

Il appartient à Dieu seul de donner de la consolation à l'âme sans cause précédente, parce qu'il n'appartient qu'au Créateur d'entrer dans l'âme, d'en sortir, et d'y exciter des mouvements intérieurs qui l'attirent tout entière à l'amour de sa divine Majesté. Je dis sans cause, c'est-à-dire sans aucun sentiment précédent ou connaissance préalable d'aucun objet qui ait pu faire naître cette consolation au moyen des actes de l'entendement et de la volonté.

Versets 51-58 :

→ **le pain de l'homme voué à la mort**

Le pain apparaît pour la première fois dans la Bible en Genèse 3, 19 : « *A la sueur de ton visage tu mangeras ton pain jusqu'à ce que tu retournes au sol car c'est de là que tu es venu* ». La mention du pain est ici liée à la mort !

Jusqu'à lors, la nourriture était un pur don : « *Je vous donne toutes les herbes portant semence et tous les arbres à fruits qui sont sur toute la surface de la terre : ce sera votre nourriture.* » (Genèse 1, 29). Le pain comme nourriture est la marque de la finitude de l'homme et de son péché.

→ **le pain et la manne**

« *C'est une nourriture d'anges que tu as donnée à ton peuple, et c'est un pain tout préparé que, du ciel, tu leur as fourni sans fatigue, un pain capable de procurer tous les délices et de satisfaire tous les goûts* » (Sagesse 16, 20)

Pour prolonger la méditation personnelle :

Le don de Dieu s'articule toujours avec l'effort de l'homme. Quelle expérience ai-je de cette coopération avec le Seigneur dans ma vie personnelle ?

→ **le pain de la Parole**

Moïse explique la valeur de ce don de la manne : « *Le Seigneur t'a enseigné l'humilité, il t'a fait sentir la faim, il t'a donné à manger la manne que ni toi ni tes pères n'aviez connue pour te montrer que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de Dieu.* » (Deutéronome 8,3)

La Parole est donc aussi un pain nécessaire à la vie. « *Fils d'homme, mange-le, mange ce rouleau ; ensuite tu iras parler à la maison d'Israël'. J'ouvris la bouche et il me fit manger ce rouleau. Il me dit 'Fils d'homme, nourris ton ventre et remplis tes entrailles de ce rouleau que je te donne.' Je le mangeai : il fut dans ma bouche d'une douceur de miel.* » (Ezéchiel 3, 1-3)

Dans le prologue de saint Jean, Jésus est appelé le Verbe, c'est-à-dire la Parole. « *Et le Verbe s'est fait chair* » (Jean 1, 14). Au chapitre 6, Jésus nous invite à le manger : « *car ma chair est une vraie nourriture et mon sang une vraie boisson* » (Jean 6, 55).

Il s'agit donc d'une double nourriture : en Jésus, nous sommes nourris de la Parole et du Pain.

Le Concile Vatican II a rappelé cette réalité qui fut célébrée dès les débuts du christianisme : « *L'Eglise a toujours vénéré les divines Ecritures, comme elle l'a fait aussi pour le Corps même du Seigneur, elle qui ne cesse pas, surtout dans la sainte liturgie, de prendre le pain de vie sur la table de la Parole et sur celle du Corps du Christ.* » (Dei verbum, n° 21).

Pour prolonger la méditation personnelle :

Comment la Parole de Dieu est-elle nourriture pour ma vie ?

→ manger la chair du Fils de l'homme

En grec comme en français, le mot « corps » renvoie au tout de la personne physique. Le mot « chair » est plus restrictif.

Lorsque Paul parle de l'Eglise comme Corps du Christ, il insiste sur la perspective d'ensemble qui manifeste que les croyants sont agrégés au Christ au point de former un ensemble articulé où chacun a son rôle à tenir.

Saint Jean parle de la « chair » : le mot revient six fois en huit versets ! Si le corps renvoie à un tout organisé, la « chair » est un symbole personnel, quasi physique, de Jésus.

« *Le pain que nous rompons n'est-il pas une communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, nous sommes tous un seul corps ; car tous nous participons à cet unique pain.* » (1 Cor 10, 16-17)

« *N'avez-vous pas de maisons pour manger et pour boire ? Ou bien méprisez-vous l'Eglise de Dieu ?* » (1 Cor 11, 22)

→ présence réelle : corps réellement présent !

La présence du Seigneur dans le pain est réelle non pas en tant qu'elle y est enfermée, mais en ce que je suis incorporé en lui plutôt qu'il n'est assimilé en moi. Célébrer l'Eucharistie, c'est consentir à un corps à corps avec le Christ de telle sorte que nous soyons assimilés par lui, incorporés à son propre corps de Ressuscité en mangeant sa chair et en buvant son sang.

Le corps eucharistique est « véritablement corps ». Cela ne consiste pas à identifier l'hostie au corps biologique du Jésus historique, ni à séparer ce corps de la réalité historique de ce que Jésus fut durant sa vie terrestre. Le corps eucharistique porte la marque des comportements, des manières d'être et de l'engagement du Christ dans la mission du Père. Manger ce qui a fait la chair de cette vie donnée, c'est nous laisser entraîner dans une nouvelle manière d'exister avec le Christ.

Chaque fois que nous nous préparons à recevoir le corps eucharistique, nous reconnaissons que nous n'en sommes pas dignes, et nous demandons au Seigneur la grâce de la guérison pour donner corps dans notre vie à ce qu'a été la façon pour Jésus de vivre et de s'engager au service du Père et de ses frères.

→ « celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle »

Jésus évoque sa chair et son sang à consommer. Il ne veut pas en rester à une simple adhésion à sa Parole et à sa personne, même si cela représente une nourriture spirituelle. Jésus n'est pas un leader charismatique, il désire introduire son disciple dans une relation d'intimité profonde et de communion d'amour. Dans le mystère de sa mort et de sa résurrection, Jésus a permis à l'amour de dépasser les limites de la mort. L'amour et la vie vont de pair. Voilà le secret du pain de vie.

Manger la « chair » et boire le « sang » offerts par le Seigneur, cela permet de vivre de la vie même que Jésus reçoit du Père. Il ne s'agit pas de la vie biologique, mais de la vie éternelle qui, seule, peut vivifier l'homme pour toujours.

« *Tout fut par lui, et rien de ce qui fut ne fut sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes.* » (Jean 1, 3-4)

Jésus parle d'une autre vie, une vie qui ne se réduit pas à la vie biologique, qui n'est que la dimension physique et matérielle de notre existence humaine.

Un être devient spirituel lorsqu'il permet à l'amour de s'épanouir dans une vie relationnelle déterminée par la liberté. Choisir d'aimer, établir des relations d'élection dans l'ordre conjugal, parental, amical ou dans l'ordre de la solidarité et de la fraternité, ce n'est pas qu'une affaire de conditionnement biologique qui enferme dans l'ordre

de la nécessité (je ne peux faire autrement !). Cela engage la liberté de l'homme qui le fait accéder dans le domaine du choix, de l'élection et de la gratuité.

En Jésus est la Vie, consommer sa chair et boire son sang, c'est laisser sa Vie irriguer notre vie. (cf. le viatique pour les mourants !)

Pour prolonger la méditation personnelle :

Comment est-ce que je comprends ce lien entre « manger la chair du Fils de l'Homme » et ma vie humaine ?

→ « celui qui mange ma chair demeure en moi et moi en lui »

Spontanément, on pense que communier, c'est laisser Jésus venir habiter en moi. Ce que nous dit Jésus, c'est qu'il faut d'abord que je choisisse d'habiter en lui. Nous sommes dans l'ordre de la liberté et de l'amour.

Le Christ est notre terre promise. Manger sa chair et boire son sang, c'est le rejoindre là où il se rend réellement présent. Communier c'est habiter le lieu du Seigneur.

Lorsque je participe à l'Eucharistie, je place ma vie, mon histoire et le monde dont je suis solidaire, dans le lieu de Dieu. « *Je demande au Seigneur une seule chose, ce que je cherche : habiter la maison du seigneur tous les jours de ma vie* » (Psaume 27, 4)

Pour prolonger la méditation personnelle :

Communier, c'est poser ma vie en Christ pour vivre avec lui. Quelles perspectives nouvelles cela ouvre sur le sens de la célébration eucharistique ?

- ***Le temps de la méditation personnelle :***



- **Chant :**

R/ Tu es là présent, livré pour nous.
Toi le tout petit, le serviteur.
Toi, le Tout Puissant, humblement tu t'abaisses.
Tu fais ta demeure en nous Seigneur.

1 - Le pain que nous mangeons, le vin que nous buvons,
c'est ton corps et ton sang,
Tu nous livres ta vie, tu nous ouvres ton cœur,
tu fais ta demeure en nous Seigneur

2 - Par le don de ta vie,
tu désires aujourd'hui reposer en nos cœurs
Brûlé de charité, assoiffé d'être aimé,
tu fais ta demeure en nous Seigneur

3 - Unis à ton amour, tu nous veux
pour toujours ostensoirs du Sauveur,
En notre humanité, tu rejoins l'égaré,
tu fais ta demeure en nous Seigneur